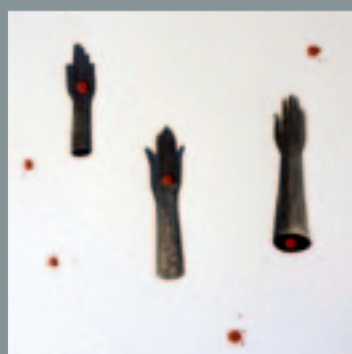
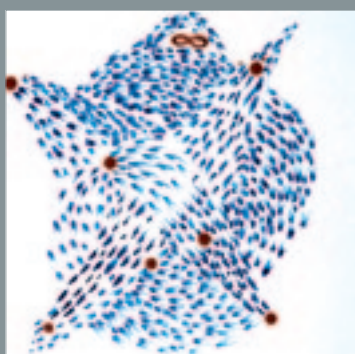
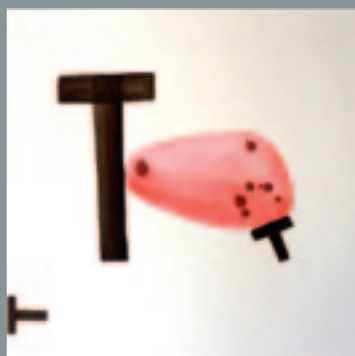
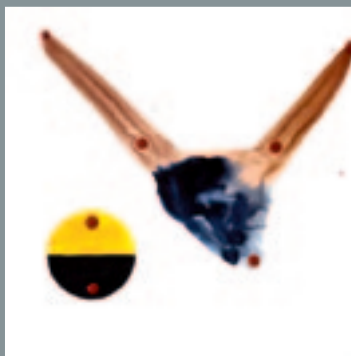
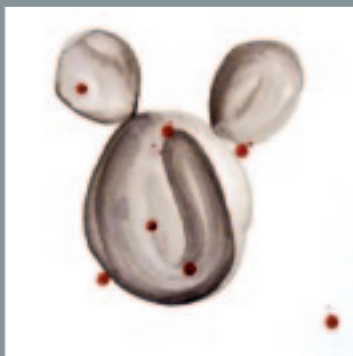


François BOUILLON en rôle-TITRE

PAR MICHEL ENRICI







Monument pour un small-pox • Murs de séparation •
Le son d'une cloche m'a abandonné abasourdi sur
la route c'est moi • Mon parnasse • Corridor • Perspective
mal rasée • Barbelés sur mer • Le Monde d'après

Pour les 9 Altuglas : 2011-2013, peinture sur Altuglas, 125 x 125 cm.

Les titres des 9 peintures sur Altuglas ont été donnés, par ordre d'apparition, par :

Michel Enrici, Gaétane Lamarche-Vadel, Céline Lubac, François Bouillon, Évelyne Artaud, Mathieu Provansal, Franck Galmiche, Pascal Amel.

Pour mieux nous faire entendre son goût pour le mariage consanguin des signes et des mots, François Bouillon nous propose ici d'entrer avec lui dans les pages d'un almanach où le jeu est roi. Les pages d'*Art Absolument* qui l'accueillent avec gourmandise se prêtent donc à cette métamorphose. François Bouillon présente une série de figures issues de son travail le plus récent qu'il tend en miroir à l'esprit de chacun. Tandis que des personnalités sollicitées par l'artiste feront de même, le lecteur est invité non seulement à regarder mais aussi à poser des titres à côté des figures. Comme dans les magazines de plage, chacun saura bien vite jusqu'à quel point le cheminement de sa pensée aura atteint sa cible et quel avantage il peut tirer de son adresse.

Depuis que Michel Butor a ouvert la rêverie à propos des *Mots dans la peinture*, soulignant l'omniprésence du langage dans la représentation ou dans la périphérie de l'art, plus aucun amateur ne peut oublier que, tandis qu'il regarde une œuvre d'art, il voyage pour toujours entre deux ordres, le discours et la figure, qui sans cesse se parasitent : la lettre dans le tableau des cubistes, les jeux surréalistes, Schwitters et le Merzbau nous ont placés sur la pente d'un toboggan qui aujourd'hui vaut *pensée*. Grâce à ces contributions artistiques ou théoriques le sens

d'une œuvre s'installe dans une constante incertitude équivalente à la décision de se taire ou de parler quand il s'agit de mieux dire.

Dans les grandes années postglaciaires – je veux dire après 1968 – où l'on vit le dégel du langage, Jean-François Lyotard, lorsqu'il publie *Discours/Figure* en 1971, ne sait sans doute pas tout à fait qu'il alimente pour une génération entière l'avalanche du discours lacanien – finement titré *Écrits* en 1969 et pour la confusion de tous –, discours dont les opérateurs ont souvent été des figures de rhétorique. Cette génération, persuadée par ses maîtres que seuls les figures et le signifiant du langage portaient à la fois l'énoncé du sens mais aussi une aura indicible produite par le travail de l'inconscient, a eu le bonheur, fleur au fusil, de s'attaquer aux effets de la figure comme à ceux du discours. Ainsi, la critique est devenue quasiment oulipienne au grand bonheur de ceux qui ont eu à la pratiquer. Merci donc à tous ceux qui nous ont appris ainsi à surfer sur l'inimitable cocasserie des mots-valises produits par notre méconnaissance de la définition toujours retardée du travail de l'inconscient.

Depuis et à ce sujet, la pensée est devenue un sport de glisse. Tandis que Daniel Arasse assure son éternité avec *On n'y voit rien*, Georges Didi-Huberman renchérit avec *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*. Il nous



Mannes molles • Catapulte endeuillée • J'aurais aimé y mettre
tout mon cœur il y a foule • Être tas/et astre • Sortir du cercle •
Chasse • Do Gong ! • L'Y charbon diamant

est ainsi facile depuis, devant une idée, un problème, un concept, de nous positionner aujourd'hui grâce au soupçon définitif que nous avons acquis devant l'incertitude des mots : il nous suffit avec eux d'*advenir*. François attends-moi, j'*adviens*.

Et j'*adviens* avec Michel, Kurt, André, Jean-François, Jacques, Daniel et Georges en quelque sorte, un vestiaire de la pensée esthétique qui échange ses bons mots après le match : « butor », « bouillon », « dit-dit », « (h)arasse » nous font déjà pouffer de plaisir, tandis que nous pouvons ajouter, comme nous avons l'habitude de conclure à Vincennes à la fin de ses cours : « Mieux vaut Lyotard que jamais » ! Fraîcheur et jeunesse !

François Bouillon pour le vestiaire méritera toujours ces postillons de langage tant il nous invite au bégaiement, au lapsus, à l'équivoque. C'est lui qui tire la langue le premier pour tirer le premier de la langue les contrepèteries diaboliques qui font pétiller le sens quand il tourne dans son chaudron quelque sorcellerie entre image, signe, langage et icône. Dont acte : Monsieur est servi.

Jean et Jaurès • Accroches • Imam Abou Saïd •
Motus • À deux contre un • Pêche • Quand Cannes cancale •
Autoportrait en homme silencieux





Babelle et meringuée • Gamète en fête • « Le merveilleux est un gâteau ! » hommage à Marie D. • Pâtisserie • Pakistan • Ascension • Pas d'âne • Ascenseur nuptial • La Yourte d'Y

Où dois-je m'autoriser à aller dans mon escalade pour contourner ce qui nous ronge comme une bouffée de gaieté comme un fou rire ? Bouillon ? D'accord, arrêtons là, c'est dit.

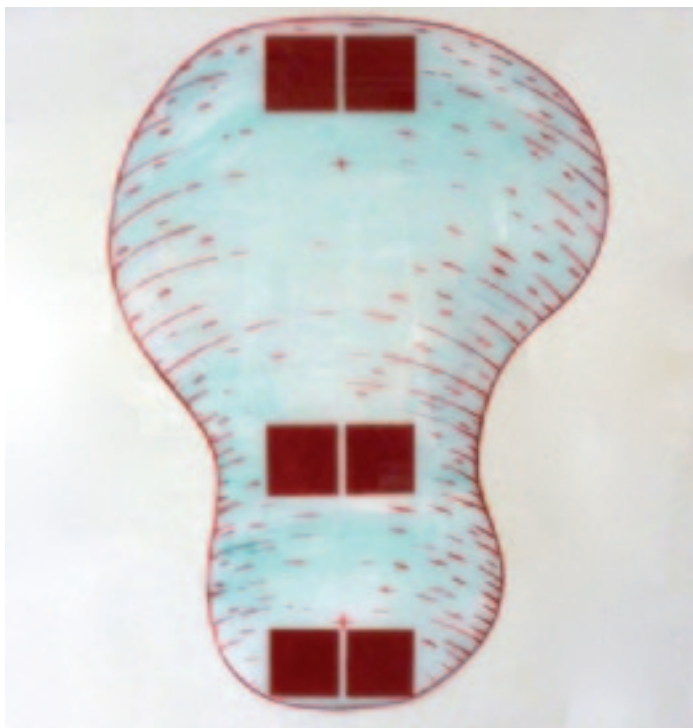
Et d'ailleurs nous ne saurions excéder le *Me-Le* fondateur de l'œuvre de François Bouillon, qui, par un geste de deux doigts qui courent du menton aux lèvres pour se retourner vers l'extérieur, vous explique son œuvre comme le ferait un sage rencontré dans le désert de Kalahari ou quelque figure de shaman dans les confins continentaux de l'Europe. Le geste du *Me-Le*, premier opérateur de l'œuvre, place le spectateur qui rencontre l'homme ou l'œuvre hors des dimensions que l'on prête habituellement au tripode qui organise sagement la présence de l'artiste, du visiteur et de l'œuvre d'art. *Me-Le* est langage, signe, forme, rituel, passage. Et pour peu que vous remarquiez l'étrange association entre le nom, le regard, le profil d'aigle... et pour peu que vous sachiez que sage et shaman peuvent se rencontrer dans une ère géographique si justement nommée Massif central, vous saurez que vous avez rencontré François Bouillon et définitivement été attrapé par le rite du *Me-Le*.

Vous savez qu'il convient désormais de ne plus croire qu'un dessin n'est qu'un ornement, qu'un tracé n'est qu'une des formes de l'élégance, qu'une masse n'est qu'une sculpture. Car vous avez frêmi. Et vous ne serez jamais devant la dimension rituelle d'une œuvre de François Bouillon si vous n'avez frêmi.

Il y a dans cette œuvre le développement de figures qui vont au-delà du désir de produire de simples œuvres

d'art. Beaucoup savent que François Bouillon a un rapport direct avec l'art africain. Il le pratique, le voit, le touche ou ne le touche pas quand la charge est trop forte. C'est avec lui que je n'ai plus jamais douté avoir compris « ce qui nous regarde », et avoir définitivement intégré les considérations de Malraux parlant de Picasso et nous alertant sur la force du masque. Occidental, François Bouillon ne peut être plus français que son patronyme et pourtant il est aisé de sentir en lui un *Goupil mains rouges* qui, d'ombre en plomb, de pierre en cendre, de couleur en pigment, le place sur des drailles du territoire artistique et devrait un jour le conduire au Quai Branly, dans le temple de l'universalité du geste artistique qui témoigne de la présence des êtres-au-monde plutôt que de l'expression des individus.

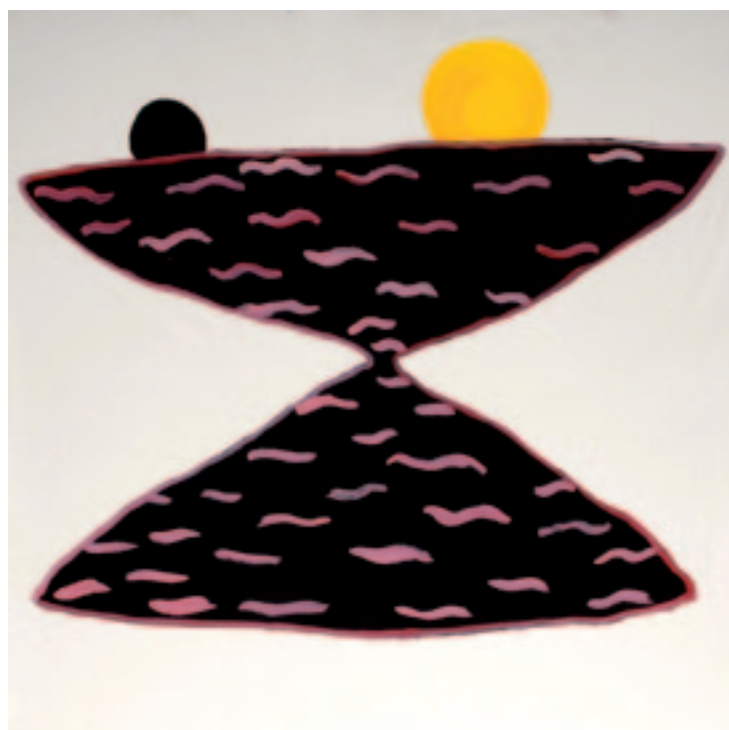
L'homme qui prend un si grand soin du langage jusqu'à mettre en concurrence les objets qu'il produit et les livres qu'il agence a placé devant nous les *Y Cônes*, *Le Septième Ciel*, *Être tas/et astre*, *Le Chant du bouc*, *Le désir traversant la mer Rouge*, etc., autant de traces, dessins et supports qui tous prouvent qu'un champ médiumnique s'ouvre devant nous, cet homme nous renvoie en nous-mêmes aux dimensions que nous avons cru devoir oublier. Quand ensuite, enfin, l'intelligence nous vient de comprendre que tout cela est produit pour que s'affirme une leçon d'universalité, nous commençons à saisir que la pratique de l'autodérision, si dangereuse pour l'affirmation de la maîtrise artistique, est une forme sophistiquée d'intelligence et de civilité.



Vanité chafouine • Pseudopode aux carrés •
 Trèfle porte-bonheur, tes feuilles entre mes doigts •
 Sourire fantôme • Marqué au carré • Pépins •
 Cocon Censure • Autoportrait en homme réflexif

François Bouillon place dans ses titres et dans l'intitulé de ses livres un processus qui peut s'apparenter au délicieux mécanisme et à l'exquise qualité d'une serrure, la réversibilité. André Breton suggère depuis toujours cette fonction du langage, serrure magique. Un titre n'est là que pour clore un travail, ouvrir l'imaginaire et être remplacé au premier signe de faiblesse. Le titre a la plasticité de convenir au processus mythogramme par lequel un conteur peut tendre sa baguette et ordonner son récit en la pointant vers les images, qui elles n'ont pas à être ordonnées dans l'espace de la représentation. Quand Leroy-Gourhan s'attache à nous faire entendre le récit de la préhistoire, il nous conduit vers l'idée de cette indifférente spatialisation de la représentation pour laisser place au langage qui sans doute l'ordonne. Le titre chez François Bouillon est de cet ordre, sur la piste d'un récit universel qui se développe mystérieux et flamboyant. Dans les œuvres récentes de François Bouillon où l'acrylique fuit sous le pinceau qui lèche le Plexiglass, c'est à la fois tous les rites magiques et les universaux de la représentation qui s'agrègent mais dans le même temps, par « condensation », les couleurs d'American Graffiti viennent dire une autre

Design à deux balles • Coucher de soleil •
 Et elle me dit : « en chauffant le transistor », sais-tu ? •
 Do Brasil • Coupe aux deux soleils • Marine •
 Vue en coupe de l'exode terrestre : formation en diabolo
 citron et olive • Le Monde d'avant





Déjections épiscopâles • Escar-bite • Papilles Pipilotti Rist
menu du soir • Agneau mystique • Après la pluie,
le beau temps • Rosse • Foi de trilobite • Crosses d'amour

FRANÇOIS BOUILLON EN QUELQUES DATES

Né en 1944 à Limoges. Vit et travaille à Bagnolet.
Représenté par la galerie Bernard Jordan, Paris, et Yves iffrig, Strasbourg.

Sélection d'expositions (depuis 2004) :

- 2013 → *One+One*, l'artiste collectionneur, galerie DIX291 (jusqu'au 6 juillet 2013).
→ *Cosmic Touch*, espace ArtRoch, Paris.
- 2012 → *Inouïe !*, Frac Limousin.
- 2011 → *Fabula Graphica*, proposition de Stéphane Carrayrou, école des Beaux-Arts de Rouen.
→ *Autre pareil*, carte blanche à Philippe Richard, musée de Dunkerque.
- 2010 → *OK-KO*, dessins et peintures, galerie Jordan, Paris.
→ *Septième Ciel*, dessins, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.
- 2009 → *Être tas/et astre*, musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence.
- 2008 → *Le visage qui s'efface*, hôtel des Arts, Toulon.
- 2006 → *Le désir traversant la mer Rouge*, installation à la galerie municipale de Vitry-sur-Seine.
- 2004 → *Éternelles Vanités*, fondation Daniel et Florence Guerlain, Paris.





Kippâne • L'illusionniste • Franchise de ton •
Le beau nez d'Anne • Janus • Duo • Vraiment têtu •
Autoportrait en homme écoutant

messe pop-paienne : un nouveau dessert pour la pensée pour tous les soirs du monde.

Oulapiens ! Courage ! François Bouillon vous prête son œuvre. À vos crayons donc, stylos, stylets, dards et aiguilles. « Nous ne voyons jamais les tableaux seuls » disait Butor, mais ici, il faudra tracer dans la solitude provisoire en parcourant les sentes de vos circonvolutions cérébro-spinales, les sentiers de la gloire. Nommer c'est mettre au monde !

Mais attention ! Quand Louis Marin, dans une conférence bien connue, *Les Mots et les choses dans la peinture*, analysant une œuvre de Philippe de Champaigne, cerne la présence d'un reliquaire dans des mains dévotes pour dire : « Ainsi ce petit objet, au milieu de la représentation comme une de ses parties, désigne par sa relation au livre et au texte la production, la génération de la représentation totale : texte et image. Élément de la totalité, il signifie la génération de cette totalité en texte et d'un texte en image. » : *Abracadabra, corpus dignum !*

Poser des mots sur une image, que l'on soit à Port-Royal ou dans les grandes steppes herbues secouées par le souffle des shamans, est une affaire d'importance que l'on ne doit s'autoriser à faire que si l'on a déjà frémi. À vous de voir, de savoir et de dire. ■

Avec deux doigts et par la queue • Étoile serpentine •
Imposture frontale • Mami Watta •
Comment se voiler la forme • La Veuve coquelicot •
Rencontre au sommet • Intronisation

